

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 22

Artikel: Autour d'une fête
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Maurice, Delémont, Biel, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Les numéros de mai et juin seront adressés gratuitement à toute personne qui prendra un abonnement nouveau d'UNE ANNÉE ou de SIX MOIS à dater du 1^{er} juillet prochain.

Autour d'une fête.

On connaît l'histoire de ce bonhomme qui, prié de chanter quelque chose à un dîner de noce, après une multitude de couplets entonnés par les autres convives, se borna à fredonner :

*On ozi su onna mothà.
La vaïquié tota !*

Les Moudonnois, qui nous ont invité si gentiment à la fête des chanteurs vaudois, ne nous en voudront pas si pour tout compte-rendu nous écrivons :

*L'irè onna balla fita.
La vaïquié tota !*

Aussi bien les journaux quotidiens ont-ils pris le vilain plaisir de publier des pages entières sur toutes les fêtes six jours avant le *Conteur*, ne lui laissant d'autre alternative que de se taire ou de redire des choses connues de chacun.

L'irè onna balla fita ! Ainsi diront tous les chanteurs, et en particulier les quatre membres de l'*Echo des Alpes d'Yvorne*, que nous avons rencontrés samedi soir à Lucens. Faute de place à Moudon, leur société passait la nuit à Bressonnaz, sur la paille. Eux, qui n'étaient plus des tout jeunes gens, avaient préféré des couches moins rustiques, et le hasard leur avait fait dénicher un gîte chez des particuliers de Lucens. Les auberges de cette bourgade étaient archi-pleines, ainsi que celles de Moudon, ces mêmes particuliers voulurent bien céder au *Conteur* un lit moelleux à souhait et qui eût été le roi des lits sans un défaut de proportion entre sa longueur et sa largeur, qui nous empêchait d'étendre les jambes, même en nous mettant en biais. Nous sommes plus tard que ce lit décidément trop court était celui de l'aïeule de la famille, bonne petite vieille qui avait passé la nuit Dieu sait comment pour ne pas nous exposer à dormir à l'hôtellerie de la belle étoile.

Les excellentes gens de cette maison hospitalière auraient bien voulu entendre les chanteurs d'*Yvorne* entonner quelque quatuor de leur répertoire. Mais, pas moyen de leur faire ce plaisir : ces choristes étaient quatre basses !

Tandis que pour regagner Moudon, les vigneronnes de l'*Echo des Alpes* montaient dans le premier train du matin, nous primes le chemin des écoliers en remontant le vallon de la Cerjaulaz. Moudon est situé, on le sait, à l'entrecroisement d'une série de vallées. Celle de la Cerjaulaz nous était encore inconnue. Nous nous félicitons d'avoir fait sa connaissance. Mais pour mieux graduer le plaisir de la promenade, il est préférable, croyons-nous, de descendre cette petite vallée, au lieu de la remonter.

Si l'on choisit Moudon comme point de départ, on suit d'abord la grande route de Thierrens, que l'on quitte bientôt pour prendre à

Rédaction et abonnements:
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
STRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 45 cent. — Suisse: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

droite le chemin montant à Bussy, à travers des vergers magnifiques et où les noyers n'ont pas encore tout à fait disparu.

Bussy, qu'on atteint en trois-quarts d'heure, éparpille sur une pente douce et bien ensoleillée ses fermes remarquables par leurs vastes proportions. Pas d'auberge, mais des fontaines à l'eau aussi fraîche qu'abondante. A un kilomètre au-dessus du village, le chemin passe sur l'arête du chaînon boisé qui sépare la vallée de la Broie du vallon de la Cerjaulaz. Par dessus l'entrecroisement des collines, le regard plane sur une grande étendue de pays aux lignes douces et d'un vert reposant, qu'enserre à l'est et au sud la ceinture dentelée des Alpes. C'est un de ces beaux panoramas du Jorat qui enchantait le philosophe Charles Sécrétan.

De ce belvédère, on descend dans un vallon qui semble fermé de tous les côtés et où la vue se borne aux prairies et aux forêts de ses flancs, ainsi qu'aux toits rouges ou bruns de deux ou trois villages : Neyruz, Oulens, Villars-le-Comte. Arrivé au ruisseau qui l'arrose, on a un peu le sentiment d'être à cent lieues du monde habité, tant la région est solitaire.

Cependant, voici, sur une sorte de presqu'île, la ferme de la Crausaz, seule maison qu'on rencontre entre Bussy et Oulens. Elle a deux fontaines, à droite et à gauche de la route ; au dire de ses habitants, l'eau de celle de droite (orient) est la meilleure. Cette question des fontaines a son intérêt pour le piéton dans un coin de pays inconnu des aubergistes et des hôteliers, et qui ne s'en porte d'ailleurs pas plus mal.

Pour gagner Lucens, on n'a pas besoin de monter à Oulens, qui perche à trois cents pas au-dessus du poteau indicateur planté à la bifurcation de la route. La curiosité de voir ce village retiré — dont on ne soupçonne pas l'existence en remontant le cours de la Cerjaulaz depuis Lucens — nous fit cependant pousser jusque-là. Oulens se compose tout au plus d'une douzaine et demie de maisons. On y compte 96 habitants, y compris les femmes et les petits enfants. Tous, ou à peu près, portent le nom de Rey, vieux nom patois qui équivaut en français à Roy ou Roi. Et ces bonnes gens s'appellent ainsi parce qu'ils sont heureux comme des rois du bon temps. Interrogez un peu sur leur compte les villageois des environs, ils vous diront : « Les Rey d'Oulens vivent bien tranquilles chez eux, soignant leur bétail et cultivant leurs terres, sans s'inquiéter autre mesure de ce qui se passe de l'autre côté de la Cerjaulaz. »

De fait, en cette matinée de dimanche où nous arpentions l'unique petite rue du village, on n'aurait pu voir plus parfait tableau de calme et de paix. Sur le pas de leur porte, des paysannes épulchaient des légumes, de jeunes mères berçaient leurs bébés ; alignés sur un banc, des vieux se chauffaient au soleil ; des garçonnets faisaient rouler des disques de bois qu'ils avaient façonnés eux-mêmes ; aux fontaines, quelques jeunes gens, la chemise en-

trouverte sur leur torse halé, faisaient leur toilette à grande eau, se préparant sans doute à partir pour la fête de Moudon. A la fruiterie enfilée, deux ou trois hommes, la pipe aux dents, s'entretenaient avec animation. A défaut de pinte, ce lieu est probablement le rendez-vous de la population masculine.

Nous n'avons su découvrir rien de particulier dans l'extérieur des habitations, sauf le linteau de bois d'une porte de grange, qui porte gravée la date de 1784, et dont la courbe assez gracieuse témoigne de quelque souci de l'art.

On doit jouir d'un beau coup-d'œil, en montant d'Oulens à Villars-le-Comte, village qui aligne ses maisons tout au haut de la pente. Le temps nous a manqué pour grimper jusqu'à là. Nous sommes redescendus au poteau indicateur et avons pris la direction de Lucens : trois kilomètres et demi d'une promenade comme on n'en trouve pas de plus délicieuse à vingt lieues à la ronde.

L'horizon restreint, qui fait paraître un peu mélancolique le paysage de certains coins du Jorat, donne précisément un de ses charmes les plus pénétrants à la Basse-Cerjaulaz.

Rien ici qui détache les regards de la luxuriante verdure des hêtres, des chênes, des frênes, où les sapins mettent ça et là leurs taches sombres. Après avoir laissé à sa gauche une assez grosse ferme, puis une autre, plus modeste, assise à l'orée d'un bois, on ne rencontre plus trace d'habitats jusqu'à Lucens. La route longe constamment le ruisseau, qui fait plus de bruit qu'il n'est gros, et dont l'onde limpide passe pour être le paradis des petites truites et des écrevisses.

Soudain, à un détour du chemin, à quelques pas au-dessus des vestiges d'une scierie ou d'un moulin, surgit, vrai tableau du moyen-âge, la silhouette d'une haute tour, de murailles crénelées et de tourelles à machicoulis. C'est le manoir de Lucens, qui semble barrer le vallon. Il faut n'avoir jamais dessiné de sa vie pour n'être pas tenté de croquer cette saisissante appari-

tion. De notre point d'observation, au lieu de dépasser le moulin en ruines pour déboucher boursouflé à Lucens par la route du fond du vallon, on prendra à gauche, sous la ramée, un sentier dénommé, si nous ne faisons erreur, le « Chemin des dames » et qui, s'élevant gentiment à travers les ombrages, arrive à la tête du pont qui a remplacé le pont-levis du château, au pied même de la tour maîtresse. On descend de là en deux minutes au centre du village de Lucens, en ayant devant soi un des plus agréables paysages de la Broie.

Nous ne penserons plus à la fête des chanteurs, qui nous a permis de faire cette promenade idéale, sans redire :

L'irè onna balla fita !

V. F.

Consolation. — Dans une bagarre, un monsieur qui avait cru devoir intervenir, reçut un coup de poing qui lui pocha l'œil de la belle manière. Le malheureux geignait comme une